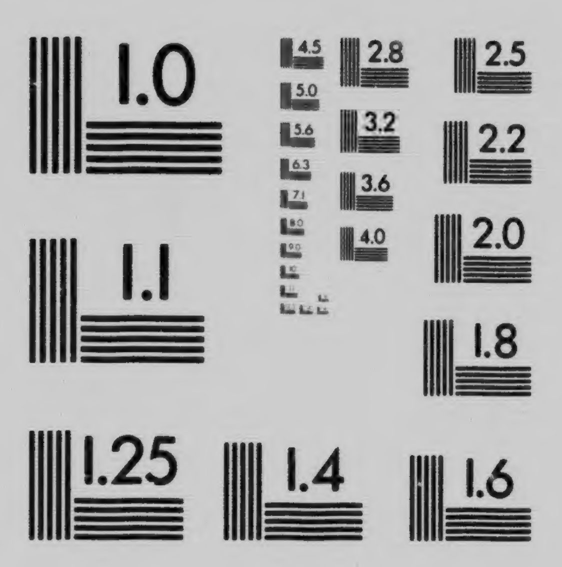
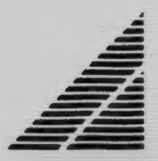
MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





J. CARRÉE, S. S.

NEUVAINE

AU SAINT-ESPRIT

OU

NEUF MÉDITATIONS

SUR

l'Œuvre du Saint-Esprit dans les âmes justes.

MONTRÉAL

1919

NEUVAINE
AU
SAINT - ESPRIT

Nihil obstat:

Nonis Junii 1919

Carolus Lecoq, p. S. S.

Imprimatur:

26 juin 1919.

† GEO. Ev. de Phil.

S'adresser à J. Carrée, presbytère S.-Jacques, et chez les principaux libraires. Prix 10 sous l'unité. Timbres acceptés.

J. CARRÉE, S. S.

NEUVAINE

AU SAINT-ESPRIT

OU

NEUF MÉDITATIONS

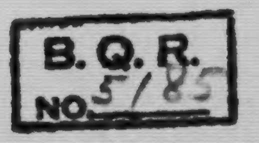
SUR

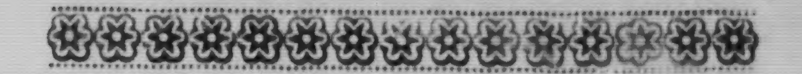
l'Œuvre du Saint-Esprit dans les âmes justes.

MONTRÉAL

—

1919


B. Q. R.
NO. 5185



AVANT-PROPOS.

En 1897, le Souverain Pontife Léon XIII, d'auguste mémoire, rappelait à ceux qui ont charge d'âmes le devoir qui leur incombe d'exposer avec soin, d'une façon claire et suffisamment complète, en écartant toutefois les controverses ardues et subtiles, tout ce qui concerne le Saint-Esprit, et en particulier les bienfaits sans nombre que nous avons reçus de lui et que nous recevons sans cesse; ainsi, ajoutait-il, se dissipera l'ignorance de ces grandes choses, qui est vraiment indigne des fils de lumière.

C'est pour essayer d'atteindre ce noble but, que nous publions ce modeste travail.

Nombreux sont les fidèles qui, de nos jours, ignorent presque tout de cette vérité si belle, si consolante, si féconde, de la mission invisible, de l'habitation et de l'œuvre surnaturelle du Saint-Esprit dans les âmes en état de grâce.

Dégager ce dogme de tout bagage scientifique, de tous les termes d'école; l'exposer en quelques méditations courtes, mais claires et suffisantes à qui n'a ni le loisir ni l'attrait d'études plus approfondies: telle a été notre intention.

Nous nous sommes aidé pour cela d'auteurs contemporains auxquels nous renvoyons ceux qui voudraient développer ces connaissances élémentaires. C'est, pour ne citer que les principaux: le R. P. Froget dans son ouvrage De l'habitation du Saint-Esprit dans les âmes justes, *le P. Janvier, dans ses conférences sur la GRACE, la VERTU — l'abbé de Bellevue dans l'*Œuvre du Saint-Esprit.

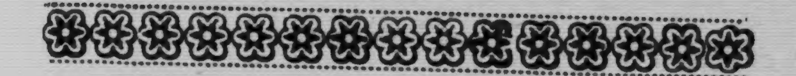
Nous avons cru que ces lectures seraient plus fructueuses, si elles étaient faites durant neuf jours, sous le regard de Dieu, en compagnie de la très Sainte Vierge Marie et des Apôtres réunis au Cénacle, dans le recueillement de la prière. De là notre titre.

Daigne l'Esprit-Saint bénir ces humbles pages pour que par elles Il devienne Lumière et Vie dans beaucoup d'âmes.

JOSEPH CARRÉE.

En la fête de la Pentecôte,

8 juin 1919.



VEILLE DU PREMIER JOUR

Après avoir contemplé Jésus monter au Ciel, les Apôtres descendirent de la montagne des Oliviers, rentrèrent à Jérusalem, et montèrent dans le cénacle, celui, sans doute, où ils avaient célébré la Cène. Les Onze demeuraient dans cette maison, et, d'une seule âme, ils persévérèrent dans la prière avec les femmes et avec Marie, mère de Jésus.

Leur prière était sincère et fervente, car ils sentaient leur absolue insuffisance devant la tâche à accomplir. Jésus disparu, ils se demandaient avec crainte comment ils le remplaceraient, comment ils s'y prendraient pour convertir le monde. Ils éprouvèrent l'intime besoin de prier, et ils se réfugièrent auprès de Marie, qui au cénacle sera la mère de l'Eglise naissante. Nous aussi, pendant ces neuf jours, recueillons-nous et prions.

Le rôle réservé au Saint-Esprit dans la sanctification de leurs âmes échappe à bien des chrétiens. Ils ont des notions

bien vagues sur cette troisième personne de la Sainte Trinité; ils ignorent presque tout de la mission qu'elle a de sanctifier l'âme en lui donnant sa grâce, ses vertus et ses dons, puis de rester en elle, d'habiter en elle comme dans un temple vivant. Pour mieux croire à l'existence de cet Esprit divin; pour mieux désirer cette transformation qu'il opère, essayons de le mieux comprendre. Il faut que, de ces méditations, résulte en nous une dévotion plus convaincue et plus fervente envers le Saint-Esprit. Et comme c'est lui-même qui nous l'inspirera, ne cessons de l'appeler. Venez, Esprit-Saint, remplissez l'intelligence et le cœur de vos fidèles. Venez, vous renouvellerez par votre action, la face de la terre, qui, si elle n'est possédée par vous, le sera, pour son malheur, par l'esprit mauvais.



PREMIER JOUR

L'Esprit-Saint dans la Trinité

Dieu vit! Bien plus: il est la Vie, le Vivant substantiel, la Vie de toutes les vies, le premier Vivant. "Moi qui fais enfanter les autres, comment n'enfanterais-je pas," dit le Seigneur?(1)

Mais en quoi consiste cette vie divine? "Là-haut, dit Mgr Gay, dans son éternité, en dehors de ce monde, qu'il gouverne en se jouant, en dehors de ce monde qui n'étend pas sa gloire, qui n'augmente pas son bonheur, qui pourrait à l'instant retomber dans le néant d'où il est sorti, que faisait Dieu et que fait-il? que dit-il? qu'aime-t-il? De quoi jouit-il? Est-il seul? Mais s'il est seul, comment est-il heureux? Est-il plusieurs? Mais qui donc est plusieurs? Et s'il est

(1) Isaï, LXVI, 9.

plusieurs, comment est-il un, comment est-il Dieu?"(1)

Pur esprit, Etre qui est tout intelligence, Dieu pense, Dieu sait, Dieu connaît. D'après le beau nom que lui ont donné les Grecs, il est "le Voyant", le contemplateur par excellence.

Et que voit-il? que contemple-t-il?

L'intelligence divine ne saurait avoir d'autre objet que Dieu même. Dieu, par suite, de toute éternité se connaît, se pense, se conçoit tel qu'il est; il se dit soi-même à soi-même; et de cette façon il engendre au-dedans de Lui son Verbe, son image adéquate et parfaite, son Fils enfin. "Vois, dit saint Augustin, ce qui se passe en ton âme au moment où tu parles. Tu vas dire quelque chose. Mais la chose que tu vas dire, tu l'as préalablement conçue dans ton cœur. Elle est déjà dans ton esprit à l'état de parole ou de verbe. Elle n'a pas encore été proférée au dehors; elle est encore au-dedans de toi; mais, elle est déjà née

(1) Mgr Gay: Les vertus chrétiennes, t. I, p.17.

et réside en ton âme, fruit d'une conception toute spirituelle, dis-je, car il est dans la nature des choses, que ton âme qui est un esprit conçoive un verbe qui est également un esprit.... C'est ainsi que Dieu produit son Verbe, c'est-à-dire engendre son Fils." Mais ce Fils est un Fils unique, car d'une seule parole Dieu s'affirme tout entier; et il ne lui reste plus rien à dire, sinon à reproduire au dehors des imitations de cette infinie expression de Lui-même, en créant le monde et tous les êtres qu'il renferme. Et ce Fils unique est substantiel et vivant, véritable Personne divine, car si chez nous la pensée n'est qu'un accident, c'est à cause de l'imperfection de notre intelligence incapable de se connaître parfaitement et telle qu'elle est.

Tel est le premier acte de la vie divine, la première occupation de Dieu: se contempler, et en se contemplant engendrer en Lui-même son Verbe "miroir de sa Majesté, image de sa Bonté." (1) "l'éclat de sa clarté, l'empreinte de

---

(1) Sagesse, VII, 26.

sa substance,"(1) son Fils, une seconde Personne divine en tout semblable à la première, Père ou principe de la seconde.

"Mais la fécondité de notre esprit ne se borne pas à une parole intérieure, à une pensée. Nous aimons et cette parole et l'esprit où elle naît; et en l'aimant nous sentons en nous quelque chose qui n'est pas moins précieux que notre esprit et notre pensée, qui est le fruit de l'un et de l'autre, qui les unit et qui s'unit à eux, ne fait avec eux qu'une même vie et un même bonheur."(2) C'est une nouvelle image de ce qui se passe au sein de la Divinité.

Dieu se connaissant infiniment, Lui, l'Etre parfait, la Beauté suprême, aime aussi d'un amour infini la connaissance qu'il a de lui-même. Et du Père au Fils, et du Fils au Père il y a éternelle aspiration, éternel amour: amour qui n'est pas un sentiment égoïste, cet amour naturel que tout être capable d'aimer se porte à soi-même, et qui consiste à se

(1) Hebr. I, 3.

(2) Bossuet, Elévations.

vouloir du bien; mais un amour d'*amitié,* l'amour qui va d'une personne à une autre personne, et qui fait, qu'au lieu de se replier sur soi-même, on en sort au contraire pour se donner à l'être aimé; tel l'amour paternel, l'amour filial, l'amour conjugal, amour "extatique", qui, lorsqu'il est parfait, transporte pour ainsi dire l'ami dans l'ami, et le fait vivre en lui plus qu'en soi-même. "O mystère d'union entre ces deux divines personnes, dit le P. de Régnon, pour chacune aimer, c'est être aimée par l'autre; aimer et être aimée, c'est le même amour."(1) Cet amour est subsistant, car en Dieu tout est acte et substance. Cet amour est Dieu, car en Dieu tout est Dieu; car Dieu, quand il s'aime, embrasse et met tout ce qu'il est dans son amour. Cet amour est l'Esprit Saint, troisième Personne de la Sainte Trinité.

Ainsi se connaître et s'aimer, voilà l'unique occupation, l'éternelle action de Dieu. C'est là toute sa vie; vie, qui ne

---

(1) P. de Régnon, Etude de théologie positive sur la Sainte Trinité, t. II, p. 230.

fait qu'un, on le voit, avec l'Etre divin, avec la Sainte Trinité. La vie de Dieu, c'est Lui-même. Vie d'ailleurs éternellement féconde, car il est impossible de se figurer un seul moment d'interruption dans la connaissance et dans l'amour que Dieu a de lui-même et pour lui-même. — Vie infiniment sainte, car c'est l'amour infiniment pur du Bien infini. — Vie enfin infiniment heureuse, car c'est une vie d'amour et d'amour sans limites.

Et ce qui est vraiment intéressant pour nous, nous pouvons être les associés de cette amitié souverainement pure, souverainement parfaite. Nous sommes aimés du Père et du Fils dans l'Esprit-Saint ; et l'Esprit-Saint nous est communiqué afin que, par la grâce et la charité, nous aimions avec lui le Père et le Fils. Il vient en nous pour nous porter vers Dieu, et en Lui vers les âmes, pour mettre dans notre cœur ce mouvement divin qui caractérise la vie des personnes divines dans l'éternité, qui est aussi la vraie vie entre les âmes ici-bas, et doit-être notre vie dans le ciel.



DEUXIEME JOUR

Dons de l'Esprit-Saint aux âmes

Notre-Seigneur allait quitter ses Apôtres et ceux-ci tout naturellement s'effrayaient et s'attristaient. Pour les consoler, le Sauveur leur révèle une des vérités les plus touchantes de la doctrine catholique. "Mes petits enfants,.... je vous quitte, il est vrai, et là où je vais vous ne pouvez venir encore; mais... je ne vous laisserai pas orphelins..: je prierai mon Père, et il vous enverra un consolateur qui jamais ne vous abandonnera, l'Esprit de Vérité.... Et il demeurera chez vous, il sera en vous.... Quiconque m'aimera et gardera mes préceptes sera aimé de mon Père; et nous viendrons à lui, et nous établirons en lui notre demeure."(1)

Les faits vinrent promptement justifier cette promesse du grand don de Dieu. L'Esprit Saint au jour de la Pen-

(1) Joan. XIII, 33.

tecôte descendait ostensiblement sur les apôtres, puis sur les nouveaux convertis, manifestant par des effets merveilleux sa présence en eux tous.

Et que de fois depuis lors les Apôtres insistent dans leurs écrits sur cette grande vérité.

"Dieu, disait saint Paul aux fidèles, a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, et c'est grâce à cet Esprit que vous pouvez appeler Dieu votre Père.... Il habite en vous. C'est lui qui répand la charité dans les âmes. Glorifiez-le et portez-le avec respect dans votre corps, vous gardant de contrister en quoi que ce soit cet Hôte divin..."(1)

Ailleurs il rappelait ce même dogme pour prêcher à tous la modestie, le respect de leur propre personne. "Ne violez pas le temple de Dieu. Le temple de Dieu est saint et vous êtes ce temple. Fuyez l'impureté, vous rappelant sans cesse que vos corps sont les tabernacles de l'Esprit-Saint. Ne vous mêlez pas

(1) 2 Cor. VI, 16. — Rom. V, 5. — 1 Cor. VI, 20. — Ephes, IV, 30.

non plus aux infidèles. Quelles relations voudriez-vous établir entre le temple de Dieu et le temple des idoles?"(1)

Assurément elle est bien propre à nous sanctifier cette pensée de la présence du Saint-Esprit en nous. [illegible] persuasion où nous sommes de la présence de Jésus-Christ dans le ciboire nous inspire pour la profanation de ce vil métal une profonde horreur, dit [illegible]. Ranière, quelle horreur ne devons-nous pas avoir pour la profanation de cet autre tabernacle qui est nous-mêmes?"

Aussi les Pères à la suite des Apôtres exposent-ils fréquemment cette haute doctrine.

"Je le dirai hardiment [illegible] saint Augustin, il y a deux vies en nous, celle du corps et celle de l'âme. [illegible] vie du corps, c'est l'âme; la vie de l'âme, c'est Dieu. Le corps meurt quand l'âme se retire; l'âme meurt quand Dieu l'abandonne."(2)

---

(1) Philip. IV, 5. — 1 Cor. III. 17. — 1 Cor. VI, 19. — 2 Cor. VI, 16.

(2) Enarr., in psalm. LXX, serm. 2. —

Dans une autre circonstance il se demandait : "Que possède le riche qui n'a pas la charité ? Et que manque-t-il au pauvre qui la possède ? Crois-tu riche celui dont la bourse est pleine d'or, mais dont le cœur est vide de Dieu ? Non, mon Frère, le vrai riche est celui en qui Dieu daigne habiter."(1)

Appuyés sur de pareils enseignements, les premiers chrétiens n'hésitaient pas à s'appeler "Théophore", des Porte-Dieu, "Christophore" ou Porte-Christ, "Agiophore", Porte-Esprit.

Interrogé sur son nom, Ignace répond à son juge : "Je m'appelle Théophore, Porte-Dieu !" Il semblait avoir oublié son nom d'homme, en cessant de mener une vie purement humaine.

Et qui ne connait le trait qu'Eusèbe nous rapporte de Léonides, père du grand Origène. "Souvent, dit l'historien, tandis que l'enfant dormait, son père s'approchait doucement, et découvrant la poitrine de son fils, baisait avec

---

(1) August. Serm. 112.

respect ce sanctuaire où résidait l'Esprit-Saint."

Rappelons enfin les usages liturgiques fondés sur cette même croyance: par exemple, l'hommage de l'encensement accordé aux pasteurs et aux simples fidèles, voire même à leur dépouille mortelle, le [illegible] des reliques, les exorcismes du [illegible]me, les paroles sacramentelles de la [illegible]nfirmation, de l'Ordre, la récitation incessante dans l'Eglise du *"Veni Sancte"* et, aux moments plus solennels, du *"Veni Creator"*. Aucun dogme ne fut plus populaire dès la primitive Eglise; et de bonne heure on emploie cette éloquente formule: "Le chrétien est composé d'un corps, d'une âme et du Saint-Esprit."

Comprenons bien toutefois en quoi consiste cette présence indiscutée de Dieu dans nos cœurs, la nature de cette mission du Saint-Esprit dans les âmes.

"Oh! que c'est beau, mes enfants! s'écriait le curé d'Ars; le Père est notre créateur, le Fils notre Rédempteur, et l'Esprit-Saint notre conducteur!... Comme une belle colombe blanche qui sort [illegible] milieu des eaux et qui vient secouer

ses ailes sur la terre, l'Esprit-Saint sort de l'Océan infini des perfections divines et vient battre des ailes sur les âmes chastes pour distiller en elles le baume de l'amour! Il se repose dans le cœur pur comme sur un lit de roses, et il s'échappe de l'âme où il réside comme une bonne odeur, l'odeur de la vigne quand elle est en fleur. Il s'échappe du cœur qui le possède comme des transpirations d'amour. Le souffle du Saint-Esprit passe sur l'âme et il renouvelle tout, comme le vent chaud qui fond la glace et ramène le printemps...."

Sans doute, l'Etre infini de Dieu est présent à toute créature. Par l'infinité de son essence, par l'efficacité de sa puissance, par la nécessité de sa présence, il nous imbibe. En lui nous avons l'être, le mouvement et la vie." dit saint Paul. N'eussions-nous pas été élevés à l'ordre surnaturel, Dieu n'en serait pas moins présent à nous, soutenant notre être, et concourant à notre activité. Mais dans l'âme sanctifiée par la grâce, le Saint-Esprit n'est pas seulement présent, il y habite, et cette habitation dit com-

munauté d'affection, association, empire accepté, soumission continue et Dieu présent par amour, accomplissant avec nous l'œuvre de notre sanctification. Nous sommes plus qu'un temple insensible ; nous sommes l'instrument que touche la main du maître, l'être que gouverne l'Hôte invisible. Le Saint-Esprit n'est-il pas appelé "le doigt de la droite du Père." Présent à tous, il n'habite pas en tous, et dans les justes où il habite, il n'habite pas également. Si des saints sont plus parfaits que d'autres, c'est qu'ils ont, plus que d'autres, le Saint-Esprit pour habitant et pour moteur.

Sans doute les trois personnes divines étant inséparables, le Père et le Fils concourent avec le Saint-Esprit à l'œuvre de notre sanctification ; d'après Notre-Seigneur, toutes les trois viennent en l'âme fidèle et y font leur demeure. Mais le Saint-Esprit n'en est pas moins l'amour en personne, la grâce en personne, la joie et la jubilation en personne, celui qui fait le bonheur des anges, et auquel il nous faut recourir, car l'œuvre de

notre sanctification lui est plus spécialement attribuée par Jésus lui-même.

Ayons donc une particulière dévotion envers le divin Sanctificateur de notre âme. On vante celui qui a l'esprit de corps, l'esprit de famille, l'esprit de son état. Cherchons aussi, appelons souvent à notre aide l'Esprit de Dieu, l'Esprit du Christ, l'Esprit de l'Eglise, l'Esprit chrétien et catholique, car tout cela au fond c'est tout un. Ecoutons l'Esprit qui nous conseille; ne le contristons pas. Répondons, par notre docilité, à sa direction. Tout en rendant grâces à Dieu pour le don ineffable de cet hôte de nos âmes, vivons en union avec lui, aussi respectueux que nous serions si nous portions toujours sur nous la sainte Eucharistie La pratique de la vie intérieure devrait consister en cette perpétuelle union avec Dieu présent en nous

Nous étudierons dans le détail, les jours suivants, l'œuvre de notre sanctification.



TROISIEME JOUR

Nature de la grâce sanctifiar.te

La question qui se pose présentement à nous est celle-ci : Pourquoi cette mission du Saint-Esprit ? Où tend cette donation ? Quel est le but de cette habitation ? Ce doit être quelque chose de grand et de magnifique. Si, même parmi les hommes, les personnages éminents, les princes de sang ne sont pas envoyés pour des sujets de médiocre importance ; si les missions qu'on leur confie revêtent, en vertu même de leur condition, un cachet de grandeur tout particulier ; à plus forte raison une œuvre confiée à une Personne divine doit-elle être d'une exceptionnelle gravité. Il s'agit d'ailleurs pour nous d'une question du plus haut intérêt, et il ne faut pas craindre notre peine. Le soldat qui ne connaîtrait qu'imparfaitement ses armes, s'en servirait mal au jour du danger. Pour savoir bien les manier, le chrétien doit connaître suffisamment les armes que l'Esprit-Saint

lui confie pour se défendre contre les ennemis spirituels et conquérir le royaume céleste.

Quand Dieu promit à la Vierge Marie de la rendre Mère du Sauveur, elle s'écria avec raison: "Comment cela se fera-t-il?" Et l'Ange lui répondit:" L'Esprit-Saint accomplira ce miracle." Elever l'homme, simple créature de Dieu, à la dignité du Fils de Dieu, vivant d'une vie divine, destiné au bonheur de voir Dieu, est tout aussi impossible, et cette œuvre, naturellement impossible, c'est le Saint-Esprit qui l'opère en versant en nous la grâce sanctifiante.

La vie de la grâce est l'œuvre du Saint-Esprit. Il l'avait donnée au premier homme. Celui-ci, au lieu de la transmettre à ses fils, l'avait perdue pour lui et pour eux. Le Seigneur, par la rédemption, nous a rendus capables de la recouvrer. Mais c'est, de nouveau, le Saint-Esprit qui l'infuse. Approfondissons cette merveille.

En pénétrant dans une âme pour la première fois, fût-ce dans le cœur d'un enfant qui vient de naître et sur le front

duquel coule l'eau sainte du baptême, l'Esprit-Saint trouve un pécheur, c'est-à-dire un enfant de colère. Sondons cet abime. C'est une créature odieuse au Créateur, qu'il se voit obligé en justice de regarder comme son ennemie. Aussi l'a-t-il dépouillé de tout! D'enfant de Dieu qu'elle était, elle est devenue l'esclave de Satan; le vase d'honneur s'est changé en vase d'ignominie; l'héritier du ciel a perdu tous ses droits. En venant prendre possession de cette âme infortunée, l'Esprit-Saint s'empresse de la purifier de ses souillures, de la guérir de ses plaies, de la revêtir d'une robe d'innocence; il abat le mur de séparation que le péché avait dressé entre elle et Dieu, il brise ses chaînes, il l'arrache à l'empire des ténèbres pour la transférer dans le royaume de la lumière, en lui rendant son amour et la grâce qui justifie. Pardon, justification, c'est le double aspect, le double effet d'une grâce unique, d'un don surnaturel et permanent versé dans notre âme et connu sous le nom de grâce sanctifiante, qui efface nos fautes et nous

rend vraiment justes, saints et agréables à Dieu.

A l'encontre des protestants, nous affirmons avec le Concile de Trente que la justification du pécheur implique la réelle disparition, la destruction, l'anéantissement du péché. Les péchés ne sont pas seulement recouverts, dissimulés par la justice de Jésus-Christ comme par un riche manteau. Ils sont, d'après de multiples passages de l'Ecriture, ôtés, effacés, lavés, purifiés. Si parfaite est cette justification que le pécheur justifié est plus blanc que la neige.

Et il y a une vraie refonte physique de l'âme, une rénovation intérieure, une sorte de recréation. "La grâce, dit le concile de Trente, est un don inhérent à l'âme." L'Ecriture la compare à une lumière, une source d'eau vive, à un germe de vie, à un sceau, une onction, une semence: toutes comparaisons tirées de l'ordre physique, qui indiquent quelque chose de physique, de stable, de permanent

Ainsi transformée intrinsèquement, l'âme, justifiée par la grâce, participe à

la nature même de Dieu; elle est déifiée. "Vous serez comme des dieux", avait affirmé Satan à nos premiers parents pour les amener à cueillir le fruit défendu. Et l'homme fut réduit à n'être plus qu'un homme, dit saint Augustin. Mais Dieu a pris sa revanche sur le diable et il s'est vengé en Dieu. Il a fait de nous des dieux. "Dieu s'est fait homme pour que l'homme devînt Dieu", dit ailleurs le même saint.(1) "Fils d'Adam, s'écrie saint Jean Chrysostome, tu es appelé à devenir le fils de Dieu. Le Verbe n'est descendu si bas que pour t'élever si haut. Il est né selon la chair pour que tu naquisses selon l'Esprit; il est né de la Vierge pour que tu ne fusses plus simplement le fils de la femme... Le Fils du Très-Haut s'est fait fils de David pour faire de toi un Dieu."(2)

Mais Notre-Seigneur, tout le premier, n'a-t-il pas appelé la grâce une "régénération divine." Or toute naissance, toute génération implique une communication

(1) Serm. 13, De tempore.

(2) Chrysostome. Homel., 2a in Matt.

de nature; et dire que nous renaissons de Dieu, c'est affirmer que nous sommes déifiés.

Tous les Pères ont employé d'énergiques comparaisons pour éclairer des déclarations si formelles. Le fer plongé dans le feu devient du feu; la goutte d'eau jetée dans du vin semble se changer en vin; le cristal frappé d'un rayon de soleil devient lui-même un autre soleil; ainsi l'âme, sous l'action de Dieu se divinise. — Dieu élève, ennoblit, transforme, déifie la nature humaine, comme l'âme élève, transfigure, anime le corps auquel elle est unie. Le sceau appliqué sur la cire y laisse son empreinte; ainsi l'Esprit-Saint s'unissant à l'âme y grave sa ressemblance. Il divinise l'âme, comme la greffe transforme le sauvageon.

Et en recevant la grâce sanctifiante, ou participation de notre âme à la nature de Dieu, nous recevons la puissance de produire des actes divins, impossibles à notre seule nature. Ces actes consistent à connaître Dieu et à l'aimer, ici-bas imparfaitement, là-haut pleinement. Nous sommes ici-bas comme l'enfant qui n'a

pas encore la disposition de ses biens, mais en a le domaine. Au ciel seulement nous exercerons vraiment ces actes dont nous n'avons encore que la puissance; alors nous serons semblables à Dieu parce que nous le verrons tel qu'il est, et que notre amour sera en proportion de cette vision intuitive. Il n'en est pas moins vrai que, dès maintenant, la grâce élève l'essence de notre âme jusqu'à en faire comme un être divin, apte à produire des opérations divines; elle est une déification de notre intelligence et de notre volonté rendues capables d'atteindre Dieu directement, de connaître et d'aimer Dieu comme Dieu se connaît et s'aime.

Le voilà ce don de Dieu, la voilà cette source d'eau vive dont parlait le Maître à la Samaritaine! Voilà bien la vraie notion de la grâce, don gratuit accordé sans aucun mérite de notre part. Qu'elle est sublime cette naissance qui fait de nous "l'homme nouveau dont parle l'Apôtre, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté véritable": génération toute spirituelle et pourtant véritable, dont le

principe n'est ni la chair, ni le sang, ni la volonté de l'homme, mais le libre vouloir de Dieu!



QUATRIEME JOUR

Dieu est le Père de l'âme juste

Par suite de cette déification de notre âme, nous sommes élevés à la dignité incomparable de fils adoptifs de Dieu avec droit à l'héritage paternel. Et ce n'est pas là une simple dénomination extérieure, un titre purement honorifique, mais une filiation très réelle, qui est une participation à la filiation même du Christ. Les noblesses, les dignités que confèrent les princes, ne modifient pas l'âme de ceux qui les reçoivent. Le Saint-Esprit fait la noblesse qu'il proclame. Il nous nomme et nous fait fils de Dieu.

Cette filiation divine est si souvent affirmée dans la Sainte Ecriture et la tradition, que certains auteurs font consister en elle la grâce sanctifiante. A la vérité, on a pu déjà le remarquer, entre la participation à la nature divine et la filiation divine il n'y a qu'une différence de point de vue; c'est en nous commu-

niquant sa nature et sa vie que Dieu nous enfante. Citons seulement quelques textes.

"Voyez, dit S.-Jean, de quelle grâce le Père céleste vous a gratifiés! Vous n'êtes pas seulement appelés, vous êtes fils de Dieu."(1)

L'apôtre Saint Paul parle dans le même sens: "Vous n'avez pas reçu un esprit de servitude, mais l'esprit d'adoption, et vous pouvez crier en toute vérité: Abba, Père, l'Esprit rendant lui-même témoignage qeu nous sommes les enfants de Dieu!"(2)

Notre-Seigneur, du reste, n'appelait-il pas Dieu son Père et notre Père? N'apprenait-il pas aux fidèles à réciter le *Pater Noster?* Saint Bernard nous marque même que ce fut là le but de sa mission: "Le Fils de Dieu s'est fait homme pour des hommes faire des fils de Dieu."(3)

Qu'elle est haute notre dignité! "c'est

(1) I, Jo., III, 1.
(2) Rom. VIII, 16.
(3) Serm. I, De Nativitate Domini, no 2.

là un don qui surpasse tous les dons, disait saint Léon. Dieu appelle l'homme son enfant, et l'homme appelle Dieu son Père."(1)

"Notre Père, voilà, répond saint Jean Chrysostome, le mot que je n'osais prononcer!... Entre le ciel et la terre, entre la chair et Dieu, s'établit un échange vraiment merveilleux: Dieu devient homme, et l'homme devient Dieu; Dieu se fait le serviteur, et le serviteur devient le fils!"

Et saint Pierre Chrysologue: "N'êtes-vous pas frappés de stupeur? Quoi! du sein de Dieu le Père, le Christ appelle une créature sa mère; et l'homme, du sein de l'Eglise sa mère, appelle Dieu son Père!... O homme, vois à quelle hauteur la grâce t'a élevé!... Tu demeures dans la chair... et tu dis: Notre Père qui êtes aux cieux."(2) "Que sont, à côté de cette qualité d'enfant de Dieu, les titres les plus fastueux, écrit le P.

(1) Serm. 6 nº 2.

(2) Serm. 7. In orat Dominica, P. I, t. 52, p. 406.

Froget? Ce juste n'est peut-être qu'un pauvre artisan.... une femme sans notoriété... moins encore, un mendiant méconnu et méprisé, et les heureux de la terre passent à ses côtés sans même lui jeter un regard. Cependant le ciel a les yeux sur lui. Dieu le contemple avec amour, prêt à redire la parole d'autrefois: Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances." (1) — "Reconnais donc, ô chrétien, ta dignité, s'écrie saint Léon. Et devenu participant de la nature divine, ne va pas retourner par une conduite indigne à ton antique bassesse."(2)

Cette filiation tient le milieu entre une simple adoption humaine et la génération proprement dite.

L'adoption n'est en soi qu'une convention qui ne transmet rien du sang paternel et ne produit dans l'âme de l'adopté aucune qualité physique. — Dans la grâce au contraire, Dieu nous communi-

(1) De l'Habitation du Saint-Esprit, 4e partie, ch. III.

(2) Saint Léon, Serm. 1, in Nativit.

que quelque chose de lui-même, de sa nature. Il y a une nouvelle naissance. "En vérité, disait Jésus à Nicodème, personne, s'il ne naît de nouveau, ne peut voir le royaume des cieux."

"De même que le Christ est né deux fois, écrit saint Fulgence, de même nous devons avoir une double naissance. La première naissance du Christ est de Dieu, la seconde de l'homme. Pour nous, c'est de l'homme notre première naissance, et de Dieu la seconde."(1) Toutefois, si dans la grâce, il y a plus qu'une adoption, il n'y a pas non plus de génération proprement dite, la grâce ne faisant que transformer une vie préexistante. De là, à côté du mot "filiation", l'emploi fréquent d'expressions telles que "régénération", "renaissance", et parfois même d'"adoption", pour désigner la grâce. Le terme exact et précis n'existe pas.

Notre piété n'en doit pas moins être très vive envers Dieu le Père." Le matin, disait le curé d'Ars, il faudrait faire comme l'enfant qui est dans son berceau.

---

(1) Eph. 17. Patrolog. lat. t. 65.

Dès qu'il ouvre les yeux, ce petit regarde vite par la maison s'il aperçoit sa mère; et quand il la voit, il se met à sourire." Nous sommes les enfants de Dieu, chaque matin regardons aussi notre, Père, donnons-lui notre cœur; et "prenons pour règle de conduite de ne faire que ce que nous pourrons lui offrir. On ne peut lui offrir des médisances, des calomnies, des injustices, des colères... On ne fait pourtant que cela en ce monde."

La grâce, qui fait de nous des enfants de Dieu, nous constitue pareillement ses héritiers: c'en est la conséquence nécessaire. De plein droit, nous devenons héritiers de tous ses biens, c'est-à-dire de tout ce qui est.

Les biens matériels pourtant ne sont pas des biens absolus; dans certaines circonstances même, ils peuvent devenir un mal, à tout le moins un danger. Aussi Dieu les abandonne-t-il indistinctement aux bons et aux méchants. Le vrai bien de Dieu, sa richesse véritable, ambition de tous les saints, c'est lui-même, c'est sa perfection infinie. Voilà le patrimoi-

ne qui nous est spécialement reservé: la jouissance de Dieu dans le ciel.

Dieu possède un Fils unique qui est son légataire universel. Mais, observe saint Augustin, "si grande est la charité de cet héritier, qu'il a voulu avoir des cohéritiers". Du reste le Christ pouvait, sans crainte de s'appauvrir, nous appeler à partager avec lui l'héritage de notre commun Père, à savoir la vision intuitive, le bonheur même de Dieu. Car, suivant la remarque de saint Thomas, les biens spirituels ont cela de particulier de pouvoir appartenir intégralement à plusieurs à la fois; le docteur ne se dépouille pas de sa science quand il la communique à ses disciples.

Qu'il est précieux cet héritage, puisqu'il consiste à voir, aimer et posséder Dieu, le bien suprême, seul digne de satisfaire tous nos désirs!

Au ciel nous verrons Dieu, non dans ses images et en figure comme sur la terre, mais face à face. La beauté ravissante de Dieu captivera toutes nos facultés. C'est une beauté toujours nouvelle qui offrira sans cesse de nouveaux

éléments à notre admiration et à notre amour.

Au ciel nous aimerons Dieu, de cet amour dont parle saint François de Sales, qui fait goûter à l'âme des délices auxquelles les autres contentements de la terre ne sont pas comparables.

Au ciel nous posséderons Dieu. Dieu est la propriété de l'élu, il est son bien, sa récompense; et cette possession est accompagnée de la jouissance la plus parfaite de cet Etre infiniment aimable. Dieu sera tout en tous. C'est là, répétons-le, que nous serons pleinement participants de la nature divine, principe d'actes divins. Au ciel nous exercerons éternellement les actes de connaissance et d'amour de Dieu. La grâce nous aura préparé à la gloire qui en sera le magnifique épanouissement. Et l'Esprit-Saint, après avoir été l'auteur de notre sanctification, en sera le consommateur. Et nous louerons le Fils qui, au nom de son Père, nous aura mérité la grâce surnaturelle, principe de notre gloire, comme le Saint-Esprit qui nous l'aura versé et en aura pris soin jusqu'à cette vie de

gloire. Le Fils nous avait, pour ainsi dire, confiés à l'Esprit-Saint, afin qu'il fît de nous des saints. Sa mission remplie, il nous remettra au Fils et au Père pour qu'avec lui et par lui nous aimions le Père et le Fils dans les siècles des siècles.



CINQUIEME JOUR

Jésus est le frère et l'époux de l'âme juste

Tout ce que nous avons dit de notre filiation divine, et de notre droit à l'héritage du ciel, nous amène à parler de notre cohéritier, Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Verbe fait chair, le propre Fils de Dieu.

Il va de soi que si nous ressemblons à la seconde Personne de la Sainte Trinité en tant que fils de Dieu par suite d'un libre choix de l'amour divin, nos relations avec le Verbe Incarné, le Fils de David, deviennent bien intimes.

La grâce fait de nous les frères de Jésus-Christ, non seulement en nous donnant le même Père, voire la même Mère, la Vierge Marie, mais surtout en nous communiquant en quelque sorte le même sang: car c'est la même grâce qui se trouve en nous et dans le Christ; de telle sorte que le Christ est le premier-né entre beaucoup de frères.

Bien plus : le Christ et le juste ne font qu'un *seul corps,* car dans le Christ et dans le juste en vertu de la grâce il y a le même Esprit, l'Esprit-Saint, cause de toute sanctification. Du Christ celui-ci passe en tous ; le Père lui-même nous le donne, afin qu'après avoir vivifié le chef il vivifie les membres, et que le chef et les membres ne fassent qu'un *seul corps.* Toute cette doctrine est développée dans saint Jean ou dans saint Paul.

Ainsi par la grâce nous sommes assimilés à Jésus-Christ notre frère, notre tête, type de l'humanité, modèle sur lequel nous avons tous été créés et que Dieu veut retrouver en tous. C'est encore le grand Apôtre qui écrit : "Mes petits enfants, je vous enfante et serai dans la douleur tant que je n'aurai formé le Christ en vous" — "Il n'y a plus parmi vous ni Juif, ni Gentil, ni esclave, ni libre, ni homme, ni femme. Désormais, vous n'êtes tous qu'un en Jésus-Christ."(1)

---

(1) Gal. IV, 19. — Rom. VIII, 29.

"Voyez donc, s'écrie saint Chrysostome, combien est insatiable l'âme de cet apôtre! Il a dit: Tous vous êtes devenus enfants de Dieu par la foi. Mais il ne s'arrête pas là. Il cherche des expressions qui affirment plus fortement notre union avec le Christ. Par le baptême, ajoute-t-il, vous avez revêtu le Christ! — Et cela même ne lui suffit pas encore. Il pousse plus loin l'union. Vous êtes tous un dans le Christ, c'est-à-dire vous avez tous la même beauté, la même forme, vous êtes façonnés tous sur le même type, Notre-Seigneur Jésus-Christ. — Quoi de plus magnifique, quoi de plus adorable! De juif, de païen, d'esclave, nous voilà devenus non des anges ou des archanges, mais des Christs ambulants, d'autres Jésus-Christ, le Seigneur de toutes choses."(1)

Il y a toutefois une différence profonde entre le Christ et le juste. Si le juste est l'homme de Dieu, il n'est pas un homme-Dieu. Son union avec Dieu n'est qu'accidentelle, comme la rencontre de

(1) Epist. ad Galat.

deux amis dans un même temple, tandis que dans le Christ l'union entre Dieu et l'homme est substantielle, hypostatique, disent les théologiens. Néanmoins l'union dans les deux cas est réelle. Le juste est uni à Dieu d'une union intime, ineffable, sans qu'il y ait confusion de natures.

Aussi voyons-nous régner entre Jésus et le juste un amour plus que fraternel, et le Sauveur n'a pas hésité à se servir, pour exprimer ses sentiments à notre égard, du terme qui indique l'amour le plus ardent que nous concevions. Il s'est appelé l'époux des âmes. Saint Paul, à divers reprises, fait allusion à ces unions mystiques. Il va jusqu'à dire que pécher contre le Christ c'est commettre un adultère.(1) Il propose cette union entre Jésus-Christ et les âmes comme modèle aux époux chrétiens.(2) "Ceux-ci doivent être deux dans une même chair, c'est-à-dire doivent être unis entre eux, comme l'âme juste est unie

(1) I. Cor. VI, 15.
(2) Ephes. V, 24.

à Dieu avec lequel elle devient un même esprit.(1) Enfin il revenait à saint Jean, l'apôtre de la belle dilection, de nous faire contempler les noces éternelles de l'Agneau dans le ciel.(2)

La liturgie a fait sienne une idée si touchante et si pieuse. Dans toutes les professions religieuses ,elle fait dire à l'élue de Dieu les paroles d'Agnès: "J'aime le Christ et je l'épouserai. J'aime le Christ dont la Mère est Vierge, dont le Père n'eut point d'épouse. Plus je l'aimerai, plus je serai chaste; plus je m'approcherai, plus je serai pure; plus je m'unirai à lui, plus je serai vierge. Il m'a fiancée à lui, et m'a donné la foi pour alliance. Sur ma tête il a posé la couronne de l'épouse. Je suis la fiancée de celui que servent les anges, et dont le soleil et la lune admirent la beauté. Je l'ai vu, et je m'y suis attachée; je l'ai aimé et je me suis donnée."

De fait ce céleste Epoux ne donne pas seulement son cœur aux âmes justes; il

---

(1) 1. Cor. VI, 17.
(2) Apoc. XIX, 7.

leur donne encore son nom et ses biens dans la grâce ; il se donne lui-même tout entier dans la communion et veut ainsi nous ravir. Quel magnifique sujet de méditation pour un chrétien ! Beaucoup d'âmes sont saisies par la pensée que Dieu les voit ; elles seront suavement touchées par cette vérité tout aussi certaine : Il m'a aimé ! Il m'aime !

Et parce que cet Epoux est un Dieu, il aime chacune de ses multiples épouses avec la même tendresse. "Autant, dit saint Thomas, la réalité l'emporte sur la figure, autant l'union de Dieu avec l'âme qu'il aime surpasse l'amour de l'époux pour l'épouse... On trouve dans ce mariage mystique une fidélité plus inviolable, une indissolubilité plus étroite, une fécondité plus grande.... Tandis que les alliances humaines sont brisées par la mort, entre Dieu et l'âme le mariage, conclu au baptême, ratifié par une vie sainte, sera consommé dans le ciel, et ainsi à jamais indissoluble... Il est vrai que l'âme unie à Jésus-Christ n'est pas sa seule épouse... Mais tout époux n'aime-t-il pas son épouse d'une manière uni-

que, bien qu'aimant et son visage et ses mains et toute sa personne ?... C'est ainsi, ô mon âme, que tu es aimée. Tu as Jésus tout entier, sans que son amour pour d'autres diminue en rien son affection pour toi... Les compagnes qu'il te donne sont distinctes de toi par la substance ; mais elles sont une avec toi par la charité. C'est pourquoi, lorsqu'il les aime, c'est encore toi qu'il aime. Aussi, loin de s'amoindrir avec le nombre comme il arrive dans les affections humaines, son amour pour chaque âme reçoit plutôt de la multiplicité des épouses un accroissement nouveau."(1)

Les voilà ces ineffables relations du juste avec Dieu le Père et Dieu le Fils par le Saint-Esprit qui est tout Amour. Actions de grâces à ce familier bienfaiteur qui a commencé à établir ce commerce divin au baptême, en nous donnant par ce sacrement notre premier lot de grâce sanctifiante — qui l'a rendu plus étroit, en augmentant la mesure de cette grâce à chacune de nos actions surnatu-

(1) Opus, c. IX, ch. 13.

rellement accomplies, à chaque réception des sacrements dont il assure l'efficacité. Pour nous donner la capacité de bien faire, il nous prévient et nous assiste par des grâces actuelles. Il s'occupe incessamment de nous, qui, peut-être, ne nous doutons même pas de son action, et qui, au lieu de l'aider, la contrarions perpétuellement. Ne nous contentons pas désormais de savoir qu'il existe et de le nommer de loin en loin; sachons qu'il agit pour nous et en nous, et ayons pour lui une gratitude sans réserve, en le suppliant de continuer en nous son œuvre bienfaisante et glorieuse à jamais.



SIXIEME JOUR

Les vertus infuses

La grâce sanctifiante, qui établit notre âme dans des rapports si intimes avec les trois personnes divines, n'est qu'un premier cadeau de l'Esprit-Saint. Il joint à cette grâce "les vertus et les dons."

Pour agir naturellement, l'âme a besoin de facultés naturelles ; pour agir surnaturellement, l'âme, née à la vie de la grâce, doit recevoir des facultés du même ordre, qui lui permettent de produire des actes surnaturels. Ces facultés, qui complètent notre puissance initiale, ce sont les vertus. Ces puissances nouvelles, qui découlent de la grâce comme ses propriétés, perfectionnent, ennoblissent, élèvent nos facultés naturelles au-dessus d'elles-mêmes et les rendent capables de poser des actes supérieurs aux forces de la nature. Sans doute la grâce actuelle suffirait à la rigueur pour ces sortes d'opérations ; et, de fait, c'est par des secours de ce genre, passagers et

transitoires, que Dieu vient en aide au pécheur non régénéré, pour le mettre à même d'accomplir les actes préparatoires à la justification.

Mais quand la vie surnaturelle lui a été communiquée d'une façon stable par le don de la grâce sanctifiante, ce n'est plus seulement par des secours transitoires que Dieu met cette âme en demeure d'exercer les fonctions de sa nouvelle vie ; il lui infuse des principes d'activité proportionnés aux opérations qu'elle doit émettre, il lui donne des forces, des qualités surnaturelles, permanentes, qui permettent d'exercer d'une manière comme naturelle, *connaturaliter,* des œuvres surnaturelles. (1) Ces puissances sont les vertus infuses et les dons du Saint-Esprit : "noble cortège" de la grâce sanctifiante, dit le catéchisme du Concile de Trente.

Notre âme est alors comme un organisme complet, muni de tous ses appareils d'action et de défense. "Avant tout,

---

(1) Cf. P. Froget, De l'Habitation de l'Esprit-Saint, chp. V.

dit admirablement Mgr Gay, Dieu rayonne et opère dans l'essence de l'âme (qu'il habite).... En y versant cette grâce radicale qu'on appelle sanctifiante, il la délivre, il l'innocente, il la fait neuve, jeune, candide, ouverte à toutes les influences auxquelles il la soumet, docile à toutes les impulsions qu'il lui donne. C'est par cette grâce qu'il tient pour ainsi dire les racines de cette âme, et, la greffant sur lui, fait qu'elle boit sa sève trois fois sainte, et devient capable de la projeter dans toutes ces magnifiques puissances par lesquelles elle s'étend elle-même comme l'arbre par ses rameaux. Ces puissances naturelles, si nombreuses, si variées et déjà si admirables, sont divinement perfectionnées par cette diffusion intérieure, chacune selon son ordre, sa fonction et sa fin. Toutes en reçoivent des qualités nouvelles, supérieures, essentiellement surnaturelles, qui sont à la fois des souplesses et des énergies, des docilités et des forces, des transparences et des foyers, rendant l'âme plus passive sous la main de Dieu et en même temps plus active à la servir et à faire ses

œuvres. Ce sont d'abord ces vertus souveraines qu'on nomme théologales, la foi, l'espérance et la charité.... ; il semble que ces trois grandes vertus soient l'épanouissement immédiat de la grâce sanctifiante. Ce sont ensuite les vertus infuses, soit intellectuelles, soit morales. Ce sont les dons du Saint-Esprit qui, dérivant des trois vertus théologales comme de leur source, mettent l'âme en état d'exercer divinement les vertus secondaires et deviennent les germes féconds des fruits que Dieu veut récolter en nous. Sans doute le seul sacrement de la confirmation donne d'office l'abondance de ces dons sacrés ; mais le simple état de grâce en implique la présence dans l'âme, et il n'y a pas un seul juste qui ne les possède tous dans telle ou telle mesure."(1) L'enfant baptisé lui-même, incapable alors d'acte bon ou mauvais, reçoit avec la grâce tout cet ensemble de vertus surnaturelles ,afin qu'au premier éveil de la

---

(1) Mgr Gay. De la vie des vertus chrétiennes 1er traité.

raison, elles soient là, prêtes à entrer en exercice et à donner leurs fruits.

Il ressort de tout ce qui précède que les vertus ou aptitudes *surnaturelles* à bien faire sont, non pas *acquises* par nos efforts comme le sont les vertus *naturelles,* mais infuses et infusées en nous par l'Esprit-Saint. De même que sans intelligence ou sans volonté, notre âme ne pourrait ni comprendre ni vouloir, de même, sans vertus surnaturelles, notre âme divinisée ne pourrait guère exercer des actes surnaturellement vertueux. Elles sont implantées en nous pour élever et transformer les énergies de la nature et les rendre capables d'opérations méritoires de la vie éternelle, comme on greffe sur un sauvageon les rameaux d'une espèce supérieure pour épurer sa sève naturelle et lui faire produire ainsi des fruits doux et exquis, d'âpres qu'ils étaient auparavant.

Certaines vertus ont, pour effet, de fortifier spéculativement notre raison. Ce sont les vertus intellectuelles. L'intelligence nous fait atteindre les principes vrais; la science nous permet d'acquérir

la sagesse, nous fait tirer, de la vérité, des conclusions justes. Si puissante soit-elle, la raison humaine s'est montrée souvent incertaine au point de douter d'elle-même et de son aptitude à découvrir la vérité. "Qu'est-ce que la vérité?" disait Pilâte. La raison, fortifiée par le Saint-Esprit, comprendra toute vérité, du moins toutes ces vérités nécessaires à la conduite de la vie. Seule, elle saisira la vérité surnaturelle; mieux que d'autres elle comprendra les vérités naturelles, accessibles, à la rigueur, à la seule raison. Dirigée par l'Esprit-Saint, la raison chrétienne a dépassé en clairvoyance la raison païenne, et l'enfant chrétien a des convictions que les génies païens n'arrivaient pas à se donner.

Conquérir le vrai ne suffit pas, il y faut conformer ses mœurs; il faut que la théorie spéculative soit vécue par la morale pratique. Les vertus morales nous y aident: ce sont la prudence, la force, la tempérance et la justice. Par elles le monde chrétien a su s'affranchir des habitudes païennes, triompher de la force des persécuteurs et des appétits, appren-

dre la pudeur, la miséricorde, établir le règne d'un droit nouveau.

Enfin l'homme, s'il cède à sa tendance naturelle, éprouvera le désir d'entrer en relations avec Dieu. Par lui seul, il peut déduire, des œuvres de Dieu, l'existence de Dieu, et par suite, il peut l'honorer. Mais si Dieu veut faire de nous ses fils, il nous faut des vertus surhumaines pour nous attacher à lui filialement. Ces vertus surnaturelles et théologales sont la foi, l'espérance et la charité. Par elles, l'homme peut comprendre et atteindre sa fin surnaturelle. Sans elles et par ses seuls efforts, il ne la comprendrait même pas. Avec elles la vie morale est transfigurée. Un cœur nouveau nous est donné, nous permettant d'appeler Dieu notre père et de l'aimer. Par ces vertus divines, nos vertus intellectuelles et morales reçoivent une nouvelle énergie.(1)

"La grâce dit saint Thomas, ne peut pas faire moins pour ses fils d'adoption

---

(1) Cf. P. Suau. La vie chrétienne 3e série.

que ne fait la nature pour ses enfants. Or la nature insère dès la naissance au cœur des enfants un triple instinct qui les relie à leurs parents : les enfants instinctivement reconnaissent leurs parents, se fient à eux et les aiment. Elle fait plus. Elle donne à l'enfant des penchants naturels vers tout bien. — Aux premiers instincts répondront dans l'ordre de la grâce les vertus théologales, qui nous relient à notre Père céleste. Les vertus morales infuses correspondent aux autres inclinations, et permettent au juste de poursuivre tout bien surnaturel quel qu'il soit."(1)

Cette parure de vertus, qui accompagne la vie de la grâce, est le bienfait du Saint-Esprit, bienfait qui constitue notre vraie et inaliénable fortune, et qui nous rend capables d'actes divins, méritoires du ciel.

---

(1) 1, 2, 9.63, a. 3.



SEPTIEME JOUR

Les dons du Saint-Esprit

Avec la grâce et les vertus chrétiennes, l'Esprit -Saint n'a pas épuisé ses divines largesses, comme l'a insinué le texte précité, de Mgr Gay. Il apporte encore dans l'âme où il vient fixer sa demeure des dons spéciaux qui sont au nombre de sept, à savoir l'Intelligence, la Sagesse, la Science, le Conseil, la Force, la Piété, et la Crainte de Dieu. D'après les Docteurs et les Théologiens, on doit appliquer aux membres vivants de Jésus-Christ ce que le Prophète Isaïe annonçait du chef lui-même : "L'Esprit du Seigneur se repose sur lui, l'Esprit de Sagesse et d'Intelligence, l'Esprit de Conseil et de Force, l'Esprit de Science et de Piété ; et l'Esprit de Crainte de Dieu le remplira."(1)

Ces dons sont également, d'après saint Thomas, des qualités surnaturelles et per-

(1) Is. XI, 2, 3.

manentes qui nous rendent attentifs à la voix divine, impressionnables aux touches de la grâce actuelle, affectionnés aux choses de Dieu, et, par voie de conséquence, plus souples et plus dociles aux inspirations de l'Esprit-Saint. (1)

Remarquons-le bien cependant, pas plus que les vertus surnaturelles infuses, ces dons ne procurent directement la facilité d'accomplir l'acte vertueux, au point que la répugnance naturelle peut subsister toute entière : ce sera le but des vertus proprement *acquises* par la répétition des actes, de la faire disparaître. Mais ils préparent à mieux saisir la grâce actuelle, à comprendre les désirs de Dieu, à percevoir les nobles motifs d'agir et par contrecoup l'acte lui-même devient plus aisé, la soumission plus facile, malgré des tentations parfois violentes de résistance.

On le voit, un don, c'est une aptitude qui facilite le jeu de nos facultés. Tout homme a la faculté de comprendre ; mais tels ont le don de comprendre facile-

(1) Saint Thomas, I, 2, 9.68 a. 1, et 3.

ment telle science. Par ses dons l'Esprit-Saint facilite l'exercice des vertus surnaturelles. Il prend plus immédiatement la direction de notre vie. Il anime, il suggère, il ordonne, il mène. Et l'âme, au lieu de résister se confie plus docilement, parce qu'elle *aime*. Par la vertu, notre raison fortifiée est plus apte à nous conduire; par le don, le Saint-Esprit nous conduit lui-même et nous inspire, Lui l'*Amour Eternel*.

On a vu des saints tellement saisis et impressionnés par la grâce, qu'ils paraissaient entraînés par un instinct surnaturel, comme passifs même sous l'action de l'Esprit-Saint. C'est ainsi que Judith trouve le courage d'immoler Holopherne, David de combattre Goliath, Eléazar de marcher à la mort. C'est sous l'influence combinée du don et de la grâce actuelle que saint Paul se sent capable de défier toutes les puissances ennemies: "Qui me séparera de l'amour de Jésus-Christ? s'écrie-t-il. La tribulation? Les angoisses? La faim? La nudité?... Non, ni la mort, ni la vie, ni les anges..... ni aucune créature ne me séparera jamais

de l'amour de Dieu."(1) Egalement inspiré d'en haut, saint Ignace jette ce cri sublime en face du supplice : "Je suis le froment du Christ ; il faut bien que je sois moulu sous la dent des lions pour devenir un pain vraiment pur" ; Thérèse prend pour devise : "Ou souffrir, ou mourir" ; et une autre s'élevant encore plus haut : "Toujours souffrir, jamais mourir". Tous ces exemples le montrent : une âme, munie des dons de la grâce, suit promptement les inspirations divines ; elle se laisse mouvoir, impressionner par l'Esprit de Dieu, pour chanter à ce Dieu, par ses œuvres, le plus sublime des cantiques.

Les sept dons du Saint-Esprit suffisent à fortifier toutes nos vertus, en nous procurant : l'*intelligence* des choses surnaturelles et des vérités révélées ; la *sagesse*, qui fait entendre la folie de la croix et goûter Dieu ; le *conseil*, qui fait aisément distinguer son devoir et trouver les voies providentielles du salut ; la *science* qui fait apprécier les créatures

---

(1) Rom. VIII, 39.

au regard de la Foi (c'est la science des saints). Ces quatre premiers dons éclairent la raison des lumières d'en haut, pour faire parvenir le chrétien à une philosophie supérieure méconnue des orgueilleux, à la foi simple mais pourtant [illegible] gens les plus humbles. Il[illegible]nt ainsi plus spécialement les vertus intellectuelles. — Les trois autres dons fortifieraient plutôt les vertus morales en s'adressant particulièrement à la volonté : mais comme les premiers ils paraissent nous venir en aide en toutes circonstances. C'est la *force* qui nous soutient dans la lutte contre nous-mêmes et contre le démon ; la *piété* qui met l'ordre dans nos affections, nous fait aimer Dieu plus que tout, et le reste pour lui ; la *crainte de Dieu* enfin qui, refoulant les autres frayeurs, nous apprend à ne redouter que le péché et la moindre offense envers notre Père des Cieux.

Ainsi se complète magnifiquement par cet imposant cortège des vertus et des dons notre déification, le grand don de la grâce sanctifiante. Encore une fois re-

mercions le Saint-Esprit de cet inénarrable bienfait qui a créé les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs, les Vierges, qui peut faire aussi de nous des saints, si nous savons en profiter.

Que de fois, dans le cours de son existence, un chrétien se trouve en face de certaines éventualités graves, de résolutions importantes à prendre, d'un choix de vie à faire, sans qu'il puisse savoir au juste ce qui est expédient pour son éternité ! Il est nécessaire que celui qui sait tout et peut tout se charge lui-même de nous diriger et de nous protéger.(1)

Et puis le salut demande parfois de grands sacrifices. Ce sont des jeunes hommes ou des jeunes filles qui, comme certaines vierges martyres, sont sollicités par les paroles de volupté qu'on fait retentir à leurs oreilles, par les spectacles de séduction qu'on étale devant eux ; ils ont besoin d'une énergie peu commune pour ne pas écouter ni regarder, pour conserver leur sensibilité impassible et

(1) S.

leur cœur immaculé. — Ce sont des époux, qui pour rester fidèles jusqu'au bout aux graves devoirs qu'impose le mariage, en dépit d'exemples pernicieux et de maximes néfastes, devront trouver un secours spécial, un surcroît de vigueur morale pour appuyer leur vertu chancelante. Par le don de force, dans les uns comme dans les autres, la vertu du même nom se trouvera perfectionnée bien à propos ; comme le don de crainte raffermira la vertu de chasteté en inspirant une horreur triomphante pour le péché. On le voit, saint Thomas avait raison de dire que les dons sont conférés pour venir en aide aux vertus.

Livrons-nous donc sans réserve à l'action si puissante du Saint-Esprit ; ne mettons pas d'obstacle à ses inspirations et à sa conduite. Et nous saurons nous élever au-dessus de nous-mêmes ; des sentiments inaccessibles à notre faiblesse s'empareront tout à coup de notre cœur, des entreprises qui nous dépassent réussiront, même des œuvres merveilleuses sortiront de nos efforts, et nous deviendrons autant de preuves nouvelles que la

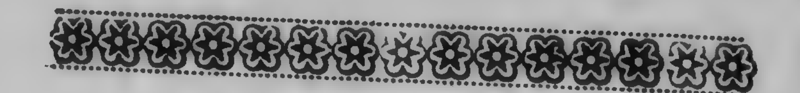
force infinie se plaît avec d'infirmes instruments à réaliser les plus sublimes desseins.

O divin Esprit, détruisez en nous les résistances que nous opposons à votre influence. Et lorqu'on nous verra croire, au milieu des ombres, avec une si étonnante vivacité, espérer au milieu des traverses avec une si belle assurance, aimer avec une si ardente tendresse, vouloir avec une si invincible constance, vivre dans la chair avec une si angélique pureté, démêler les intérêts du bien par une si pénétrante sagesse, endurer les tortures sans aucune plainte, agoniser et sourire, mourir embaumé dans l'allégresse, on dira: notre frère n'est point tout seul pour faire de si grandes choses, un autre l'inspire et le meut, le pousse et le soutient, c'est un Dieu, l'Esprit-Saint, promis par Notre-Seigneur Jésus-Christ. (1)

Gloire à ce divin Esprit! Reconnaissance au Sauveur qui nous l'a mérité et envoyé!

---

(1) Cf. P. Janvier, Carême 1906, p. 232.



HUITIEME JOUR

Fruits et béatitudes

Si nous savons vivre comme des fils de Dieu que nous sommes par la grâce sanctifiante, en nous servant des vertus et des dons, sublimes et puissantes facultés qui l'accompagnent, on verra apparaitre en nous les fruits de l'Esprit-Saint dont parle saint Paul, et qui marquent le progrès du règne de Dieu dans une âme. Ce sont: la charité, la joie, la paix, la patience, la bienfaisance, la bonté, la longanimité, la douceur, la bonne foi, la modestie, la continence et la chasteté.

Voilà les fruits aussi délicieux que variés dont parlait Notre-Seigneur, quand il disait à ses apôtres: "Je vous ai choisis et vous ai établis pour que vous alliez sans cesse de l'avant, que vous portiez des fruits et que ces fruits demeurent." (1) Le juste n'a-t-il pas été comparé

(1) Joan., XV, 16.

par le psalmiste à un arbre planté sur le bord des eaux et qui donne ses fruits en son temps!(1)

Le premier fruit de l'Esprit, qui est amour, c'est la *charité,* dont le progrès fait juger l'étendue du règne de Dieu en nous. De la charité naît la *joie* de posséder ce Dieu qu'on aime, joie relative ici-bas et proportionnée à notre amour pour Dieu, mais avant-goût de la joie complète du ciel dans la pleine possession de Dieu. —Les béatitudes dont il sera parlé plus loin, ne sont que l'épanouissement de cette joie en ceux qui sont avancés dans la perfection. — La joie assure la *paix* à l'âme qui ne cherche pas à se reposer en d'autres qu'en Dieu. Quant aux maux, l'âme, dirigée par l'Esprit-Saint, ne les craint pas: elle est *patiente,* elle sait souffrir. Elle ne perd pas confiance parce que le bonheur tarde à venir: elle est *longanime,* elle sait attendre.

Dans ses relations avec le prochain, l'âme, gouvernée par l'Esprit-Saint, est *bonne*: elle désire faire du bien. Elle

(1) Ps., I, 3.

met son désir à exécution : elle est *bienfaisante.* Elle sait supporter le mal que lui fait autrui : elle a de la *mansuétude* et n'offense personne, elle est pleine de *bonne foi.*

Enfin elle est réservée dans ses paroles et dans ses actes : elle est *modeste ;* et par la *continence* et la *chasteté,* elle domine ses appétits inférieurs, par la continence résistant aux tentations, par la chasteté arrivant même à s'en affranchir.

Tel est le produit final de la grâce dans les âmes : ce sont autant d'actes de vertu arrivés à un certain degré de perfection et de saveur, qui remplissent l'âme d'une délectation pure et sainte et l'embellissent d'un éclat incomparable.

Les fruits se distinguent donc des vertus et des dons comme l'effet se distingue de sa cause, le ruisseau de sa source. Ce ne sont pas des qualités permanentes, mais des actes ; et des actes de vertus accompagnés d'une certaine suavité, parce qu'ils sont arrivés à maturité, n'ont plus d'aigreur, c'est-à-dire ne se font plus avec répugnance, mais avec plaisir. Seule, l'âme qui s'est longtemps exercé avec

ferveur dans la pratique des vertus, peut acquérir la facilité de produire de tels actes en y trouvant ce goût délicieux.

Le monde ne comprend rien à ces sortes de délices; car selon saint Bernard, il voit la croix, mais non l'onction. Au lieu de se laisser guider par l'Esprit de Dieu, c'est l'esprit du mal, l'esprit de Satan qui le domine, et ses fruits maudits sont les œuvres de la chair: l'impureté sous toutes ses formes, l'idolâtrie, la haine et toutes sortes de dissensions. En l'homme devenu charnel, l'Esprit de Dieu ne peut rester et ses consolations lui échappent. Les âmes saintes, au contraire, disent volontiers avec l'épouse des Cantiques: "Je me suis assise à l'ombre de celui que j'avais désiré (le divin crucifié, un époux de sang), et son fruit est doux à mon palais."(1)

Et nous arrivons ainsi au sommet de la vie spirituelle, aux *béatitudes,* couronnement de l'œuvre divine en nous, en attendant le ciel, car ici-bas il ne peut être question que de béatitude espérée,

(1) Cant., 11, 3.

méritée, commencée. "Je suis sauvé en espérance",(1) disait saint Paul. Mais si le juste qui accomplit son devoir ne goûte pas encore la suprême félicité, il s'en rassasiera un jour, et d'avance, escomptant l'avenir, on peut le proclamer bienheureux.

Mais souvent, dès ici-bas, le juste éprouve un bonheur tout intime à la suite de ses actes surnaturels. "Mon cœur et ma chair ont tressailli pour le Dieu vivant", disait David.(2) "Je surabonde de joie au milieu de mes tribulations", exultait saint Paul. Et les disciples d'Emmaüs sentaient leur cœur tout de flammes tandis que le Sauveur leur parlait. Aussi saint Bernard avait raison de dire que bien vivre était le secret du bonheur. Et saint François de Sales que: "La dévotion est le vrai sucre spirituel qui ôte l'amertume aux mortifications".

Le Sauveur lui-même nous a fait connaître les béatitudes dans le fameux sermon de la montagne qui ouvre la période

---

(1) Rom. VIII, 24.
(2) Ps. LXXXIII.

de sa vie publique. "Bienheureux les pauvres d'esprit parce que le royaume des cieux est à eux. Bienheureux les doux, parce qu'ils possèderont la terre. Bienheureux ceux qui pleurent parce qu'ils seront consolés...." Huit fois de suite, avec des variantes, il proclame bienheureux par anticipation ceux qui tendent à la perfection de leurs voies en vue du ciel, sous l'influence du Saint-Esprit, par les actes des vertus et des dons. Ce sont: la pauvreté d'esprit, la douceur, les larmes, la faim et la soif de la justice, la miséricorde, la pureté du cœur, l'amour de la paix, les persécutions souffertes pour la cause de Dieu.

Les béatitudes, comme les fruits, ne sont ni des vertus ni des dons du Saint-Esprit, mais des actes que ces vertus et ces dons nous amènent à produire. Toutefois, en raison même de leur excellence et de leur perfection, on pourrait plutôt considérer ces actes comme le produit des dons que comme le résultat des vertus. C'est ainsi que la vertu de pauvreté pourra m'inspirer ce détachement qui me fera user avec modération des biens ter-

restres, mais c'est le don de crainte qui me portera à les mépriser. La vertu de douceur me donnera l'énergie suffisante pour dominer les emportements de la colère ; mais c'est le don de piété qui m'assurera la parfaite possession de moi-même dans la calme sérénité de l'âme. La tempérance mettra de justes bornes à ma tendance au plaisir sensible ; le don de science, en me montrant la vanité de tous ces plaisirs, me les fera rejeter entièrement, si c'est nécessaire

Enfin les béatitudes se distinguent des fruits du Saint-Esprit ; elles délectent bien comme eux, mais elles nous perfectionnent davantage. Ce sont des fruits, si l'on veut, mais les plus beaux, les plus exquis, parce qu'ils sont arrivés à leur pleine maturité sous l'influence du Soleil de la grâce. Par leur suavité et leur perfection, elles font goûter par avance quelque chose du bonheur céleste. C'est le couronnement de l'œuvre merveilleuse du Saint-Esprit dans une âme juste.

Les béatitudes sont d'un secours immense pour nous encourager à bien vivre. Aussi devons-nous éviter avec soin

de nous en voir privés par suite de notre lâcheté ou de notre attache aux biens terrestres. Toutefois Dieu a coutume de visiter ses élus de deux manières: par la tentation et par la consolation; aussi les plus grands saints ont-ils passé par des sécheresses et aridités spirituelles qui étaient plutôt un artifice de l'amour de Dieu pour se faire rechercher avec plus d'empresesment. (1) Du reste le divin Maître capitalise les consolations qu'il retient ici-bas, et c'est l'infini qu'il donnera pour la moindre unité.

En résumé, et cette réserve faite, les béatitudes, bonheur intime et tout céleste presque toujours ressenti à la suite de nos actes d'amour, sans être absolument nécessaires à la vertu, lui sont d'un secours inappréciable; et s'il ne faut pas s'affliger outre mesure de ce que Dieu nous en prive parfois pour notre plus grand bien, il faut par contre, en nous tenant toujours bien humbles, nous mettre en état de les toujours mériter.

---

(1) Cf. notre opuscule sur l'oraison, ch. 12 et 13.



NEUVIEME JOUR

Vue d'ensemble. — Beauté de l'âme juste

Nous voici au dernier jour de notre neuvaine. Jetons un regard d'ensemble sur les vérités que nous avons méditées dans le détail, et nous comprendrons mieux la beauté d'une âme juste.

Dieu est partout, en tout être et en tout lieu, par son immensité, comme cause immédiate de tout ce qui existe hors de lui ; mais il n'habite que dans les justes auxquels il s'unit d'une façon singulière comme objet de connaissance et d'amour. Sitôt qu'une créature jusque-là pécheresse rentre en grâce avec son Créateur, celui qui est en Dieu l'Amour subsistant, l'Esprit-Saint, lui est envoyé pour sceller par sa présence la réconciliation, travailler à l'œuvre de sa sanctification, et devenir en elle le principe d'une vie nouvelle, bien supérieure à celle de la nature. Aussi vient-il s'établir à

demeure dans son âme, avec le Père et le Fils.

En y entrant, il se met à embellir et orner le temple vivant où il se plait à résider. Pour cela, il y verse cette grâce infiniment précieuse qu'on appelle sanctifiante, qui purifie, justifie, transforme, déifie celui qui la reçoit, en fait un enfant de Dieu avec droit à l'héritage du ciel; Jésus devient son frère et comme son époux. Ce n'est pas tout, car la grâce ne va jamais seule; toujours elle a pour cortège, des vertus et qualités suréminentes qui sont une parure pour nos puissances, en même temps qu'une source d'activité surnaturelle. Ce sont les vertus théologales, la foi, l'espérance et la charité; les vertus morales infuses et les dons du Saint-Esprit: germes féconds des fruits que Dieu veut récolter en nous; énergies divines, source de ces actes excellents qui portent le nom de béatitudes parce qu'ils nous méritent le ciel tout en nous donnant un avant-goût de sa félicité.

Ainsi pourvus, nous pouvons aller de l'avant, vers la patrie éternelle, si nous

recevons docilement l'impulsion du Saint-Esprit, qui, du fond de l'âme où il réside, éclaire notre intelligence, échauffe notre cœur, nous excite et nous pousse au bien. Il est là, protecteur puissant, toujours prêt à me défendre contre mes ennemis, à me soutenir dans mes combats, à m'assurer la victoire, si je ne paralyse pas son action bienfaisante par de malheureuses résistances, de continuelles infidélités à la grâce.(1)

Contemplons cette œuvre admirable du Saint-Esprit dans une âme juste. Saint Augustin avait raison d'écrire, que "justifier un pécheur, c'est une plus grande chose que de créer le ciel et la terre."(2)

Nous aimerions à pouvoir le constater de nos yeux, à entrevoir au moins un instant, comme sainte Thérèse et quelques autres saints, la beauté divine d'une âme juste. Il faut attendre le ciel. Essayons du moins d'en deviner quelque chose d'une manière indirecte. "La grâce, nous dit le catéchisme du Concile

(1) Cf. P. Froget, 4e partie, ch. VII.
(2) In Jo. Tract. 72.

de Trente, est une certaine splendeur; c'est une lumière qui embellit et fait resplendir nos âmes." — D'après les saintes Lettres, la grâce est aussi la vie, une vie nouvelle. Tout cela proclame hautement l'éclat de l'âme juste, car quoi de plus brillant que la lumière, quoi de plus resplendissant que la vie. Quelque belle que soit une statue, le Moïse de Michel-Ange par exemple, il lui manque de pouvoir s'animer, parler; il lui manque l'éclat de la vie qui transfigure. La grâce qui est comme une seconde vie, une vie surnaturelle, produit cette transfiguration, cet éclat, avec une incomparable magnificence.

Du reste ne savons-nous pas que par la grâce l'âme est refaite à l'image de la Beauté suprême; aussi rien sur la terre ne peut lui être comparé.

Mais nous voudrions quelque chose de plus expressif que des témoignages.

Eh bien, regardons notre corps. L'âme l'anime, le pénètre, au point de se laisser souvent deviner elle-même. "Notre âme, disait le curé d'Ars, est emmaillotée dans notre corps comme un en-

fant dans ses langes; on ne lui voit que la figure." Mais on lui voit la figure. L'intelligence s'y reflète dans l'homme de génie; la bonté et la beauté morales y transparaissent dans le saint. "Aux approches de la mort surtout, la physionomie se trouve souvent illuminée d'une clarté surhumaine, comme si les splendeurs de l'état surnaturel se faisaient jour et rayonnaient à travers l'enveloppe à demi brisé qui les avait jusque-là dérobées."(1) Que dire de l'extase: Etienne devant ses juges était beau comme un ange, disent les Actes.

Toutefois les transformations morales opérées par la grâce dans la vie humaine sont d'une constatation plus aisée et plus fréquente; par la vie du juste essayons de connaître son âme. Par la Foi et la Charité, voyons les merveilleux changements opérés dans sa vie intellectuelle et morale.

La raison ne nous laisse voir qu'un peu de l'homme; mais la Foi, en venant en nous, nous découvre un monde jus-

(1) M. Bellamy. Vie surnaturelle, ch. VI.

que-là invisible, le monde de Dieu, le monde de la grâce, le monde de l'éternité.

Phare divin, la Foi éclaire les sentiers de la vie surnaturelle, et nous montre le port du salut, révèle les problèmes de l'au-delà. Sa beauté ravit le Sauveur qui s'écrie un jour émerveillé. "O femme, que ta foi est grande!" Aussi l'a-t-il toujours exaucée, sans pouvoir lui résister. "Votre foi vous a sauvé." — "Si vous avez de la foi comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne: Passe d'ici là, et elle y passera, et rien ne vous sera impossible."(1)

Mais la Foi, au moins par elle seule, n'est qu'une préparation; ce n'est pas la grâce: ce n'est pas la vie surnaturelle. L'Espérance n'est elle-même qu'une aspiration vers Dieu et non la possession de Dieu. C'est l'amour seul qui peut vraiment faire vivre mon âme; la grâce c'est en définitive la charité qui par-dessus tout transforme ma volonté, met en mouvement tous les ressorts de mon activité

---

(1) Luc, XVIII, 42. — Matt., XVII, 19.

spirituelle. Naturellement, nous nous aimons nous-mêmes ; l'égoïsme est le grand ressort caché de toute vie naturelle. Le moi est pour moi le prochain le plus cher ; et lors même que j'aime quelqu'un qui n'est pas moi, je l'aime parce que j'y trouve plaisir et bien. Il est rare de rencontrer en nous, naturellement, quelques sentiments désintéressés. L'égoïsme, voilà la règle, le fond de tout être, le nerf de toute vie. Le moi est le bien-aimé, le principalement aimé. Je n'aime les autres que secondairement et pour moi. Je n'aime Dieu lui-même qu'à travers ses dons, pour le bien qu'il me fait. Telle est la vie naturelle.

Et pourtant Dieu veut que nous l'aimions de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces. Comment cela se pourra-t-il faire avec un tel égoïsme ? Par la grâce surnaturelle de charité. Puisque nous ne pouvons pas faire monter notre cœur jusqu'à lui, Dieu fait descendre le sien jusqu'à nous.—Or le cœur de Dieu, le cœur du Père et du Fils, en un certain sens, c'est l'Esprit-Saint. — En envahissant mon cœur, il

y prend la place du moi, et devient subitement le premier, l'unique objet de mon amour. Je l'aime comme il s'aime; c'est-à-dire non plus pour ses dons, mais pour lui-même et par-dessus toutes choses; je l'aime plus que mon bien, plus que mon plaisir, plus que mon intérêt, plus que moi-même; mieux encore, je ne m'aime plus, je n'aime plus rien que pour l'amour de Dieu, en tant qu'il y va de son intérêt et de sa gloire. L'amour restera le grand moteur de ma vie, car la grâce transforme la nature sans la détruire; mais ce sera l'amour de Dieu qui désormais me fera agir.

Voyons par exemple François-Xavier, si ambitieux des honneurs humains au temps de sa jeunesse. Il se repose des fatigues de son apostolat; il dort, et il parle en rêvant: "Encore plus, s'écrie-t-il! Seigneur, encore plus!" Que veut-il dire? — Xavier voit en songe les mers qu'il doit parcourir, les pays qu'il doit évangéliser, les souffrances qu'il doit endurer, et cela ne lui suffit pas. "Encore plus, Seigneur, encore plus!" Son ambition est sans mesure et ne sait rien

d'impossible. On sait comment il a réalisé ses plans de conquêtes. Voilà ce qu'a fait de lui la passion de Dieu, la grâce de Dieu. Sans rien détruire, elle a tout déifié. Et il en est ainsi de toutes les vies surnaturelles, même les plus modestes.

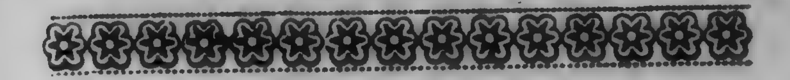
Tout à l'heure je ne pouvais pardonner à mon ennemi, l'aumône me semblait une ruine, le dévouement une extravagance. Et Dieu m'a dit : "Fais cela pour me plaire, j'ai lié mon sort à celui du prochain ; si tu m'aimes, pais mes brebis." Et voici l'apôtre ou la sœur de charité. Je suis transporté hors de moi, au-dessus de moi, dans la sphère de la vie divine. Ce n'est plus moi qui vis. Mes forces n'ont pas seulement été centuplées, elles ont été transformées, déifiées. Dieu a refait mon cœur, afin de me permettre de me rassasier un jour des délices qui l'enivrent.

A moi qui possède une telle puissance d'agir, le devoir d'en profiter. Sans doute le vrai sol de la charité, c'est l'âme éclairée de la lumière de gloire. Mais la puissance de mener une vie de saint,

la puissance d'aimer Dieu comme nous l'avons décrit, n'en existe pas moins dans mon âme dès ici-bas, si elle est justifiée par la grâce.

Soyons décidés à tous les sacrifices pour garder un pareil trésor, pour l'accroitre sans cesse par la prière, les sacrements, les bonnes œuvres. Soyons des âmes livrées à la grâce de Dieu, des âmes ouvertes à tous les souffles d'en haut. Alors quelles ascensions dans notre vie ! Notre âme vivra sur les sommets, découvrant des horizons sans limites, méprisant les vanités de la terre qui s'agite à ses pieds, respirant largement l'air fortifiant de ces hauteurs surnaturelles. Une lumière divine illuminera notre front et sillonnera notre marche. Les orages pourront gronder, les passions se déchainer, nous ne fléchirons pas, car Dieu sera en nous. Nous travaillerons, nous souffrirons peut-être, nous pleurerons. Mais tout, en nous, étant divin, travaux, souffrances, mouvements du cœur, pensées, tout sera pénétré d'une sève surnaturelle, tout sera divinisé; alors les mérites s'ajouteront aux mé-

rites, et quand notre âme se présentera devant Dieu, elle sera prête pour recevoir la couronne. Et notre gloire là-haut sera proportionnée à la mesure de grâce que notre âme aura possédée ici-bas.



PRIÈRES

ANTIENNE

v. Veni, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

v. Emitte Spiritum tuum, et creabuntur.

R. Et renovabis faciem terræ.

OREMUS.

Deus, qui corda fidelium Sancti Spiritûs illustratione docuisti, da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere. Per Christum Dominum nostrum.

R. Amen.

v. Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour.

v. Envoyez votre Esprit, et tout sera créé de nouveau.

R: Et vous renouvellerez la face de la terre.

PRIONS.

O Dieu, qui avez instruit et éclairé les cœurs des fidèles par la lumière du Saint-Esprit, donnez-nous, par ce même Esprit, la connaissance et l'amour de la justice, et faites qu'il nous remplisse toujours de ses divines consolations. Par N.-S. J.-C. R. Ainsi soit-il.

PRIÈRE AU SAINT-ESPRIT.

Auteur de la sanctification de nos âmes, Esprit d'amour et de vérité, je vous adore comme le principe de mon bonheur éternel; je vous remercie comme le souverain dispensateur des biens que je reçois d'en haut; je vous invoque comme la source des lumières et de la force qui me sont nécessaires pour connaître le bien et le pratiquer. Esprit de lumière et de force, éclairez donc mon entendement, fortifiez ma volonté, purifiez mon cœur, réglez-en tous les mouvements, et rendez-moi docile à toutes vos aspirations.

Pardonnez-moi, Esprit de douceur et de miséricorde, pardonnez-moi mes infidélités continuelles, et l'indigne aveuglement avec lequel je me suis si souvent refusé aux plus douces et aux plus touchantes impulsions de votre grâce. Je veux enfin cesser de vous être rebelle; je veux suivre désormais vos inspirations avec tant de docilité, que je puisse goûter les fruits et jouir des béatitudes que produisent vos dons saints dans les âmes.

Ainsi soit-il.

HYMNE

Veni, Creator Spiritus,
Mentes tuorum visita,
Imple supernâ gratiâ
Quæ tu creâsti pectora.

Qui diceris Paraclitus,
Altissimi donum Dei,
Fons vivus, ignis, charitas,
Et spiritalis unctio.

Tu septiformis munere,
Digitus paternæ dexteræ,
Tu ritè promissum Patris,
Sermone ditans guttura.

Accende lumen sensibus,
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis,
Virtute firmans perpeti.

Hostem repellas longiùs,

Venez, Esprit Créateur, visitez les cœurs de vos enfants, remplissez de la grâce céleste ces cœurs que vous avez créés.

Vous êtes appelé l'Esprit Consolateur, le don du Dieu très-haut, la source des grâces, le feu sacré, la charité et l'onction spirituelle des âmes.

Vous êtes l'auteur des sept dons qui nous sanctifient; vous êtes le doigt de Dieu; vous êtes la promesse par excellence du Père; vous mettez sur nos lèvres les richesses de votre parole.

Faites briller votre lumière dans nos esprits, embrasez nos cœurs de votre amour; soutenez notre faiblesse par les secours continuels de votre grâce.

Eloignez de nous l'esprit tentateur; hâ-

Pacemque dones protinùs;
Ductore sic te prævio,
Vitemus omne noxium.

Per te sciamus da Patrem,
Noscamus atque Filium,
Teque utriusque Spiritum,
Credamus omni tempore.

Deo Patri sit gloria,
Et Filio qui à mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sæculorum sæcula.
Amen.

tez-vous de nous donner la paix; marchez devant nous, et que, sous votre conduite, nous évitions tout ce qui peut nuire à nos âmes.

Faites-nous connaitre le Père éternel et Jésus-Christ son Fils unique; faites-nous la grâce de croire constamment que vous êtes l'Esprit et le lien éternel de l'un et de l'autre.

Gloire au Père, Seigneur souverain de toutes choses, au Fils qui est ressuscité d'entre les morts, et à l'Esprit consolateur, pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PROSE

Veni, Sancte Spiritus,
Et emitte cœlitus
Lucis tuæ radium.

Venez Esprit-Saint, et du haut des cieux envoyez un rayon de votre clarté.

Veni. Pater pauperum,
Veni, dator numerum,
Veni, lumen cordium.

Venez, Père des pauvres; venez, source de grâces; venez, lumière des cœurs.

Consolator optime,
Dulcis hospes animæ,
Dulce refrigerium.

Consolateur plein de bonté, hôte aimable de nos âmes, rafraichissement délicieux.

In labore requies,
In æstu temperies,
In fletu solatium.

Vous êtes notre repos dans les peines, notre soulagement dans les épreuves, notre consolation dans les larmes.

O Lux beatissima!
Reple cordis intima
Tuorum fidelium.

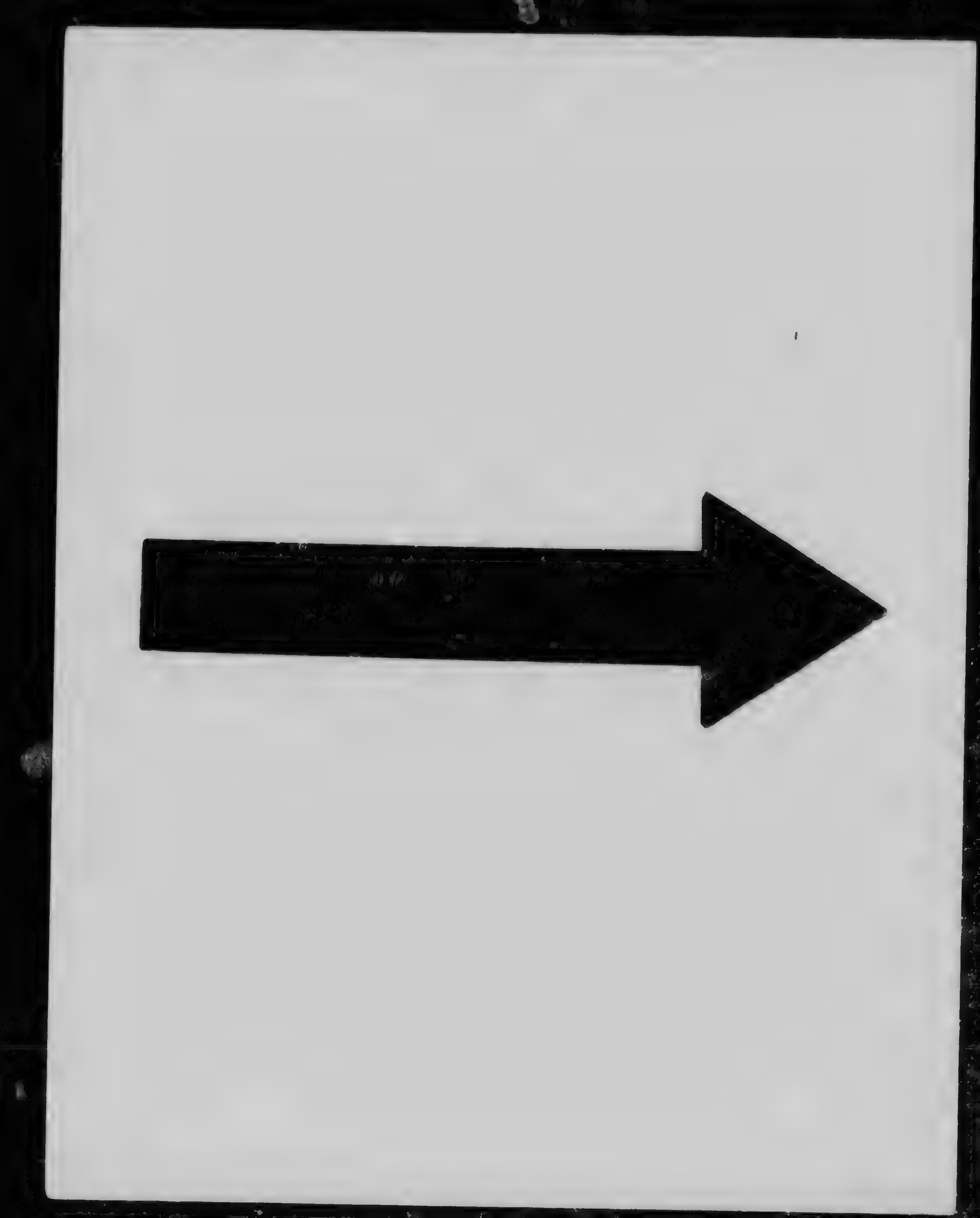
O Lumière bienheureuse! remplissez de vos divines clartés le fond des cœurs de vos fidèles.

Sine tuo numine,
Nihil est in homine,
Nihil est innoxium.

Sans votre grâce, hélas! il n'y a rien dans l'homme, rien qui ne lui soit nuisible.

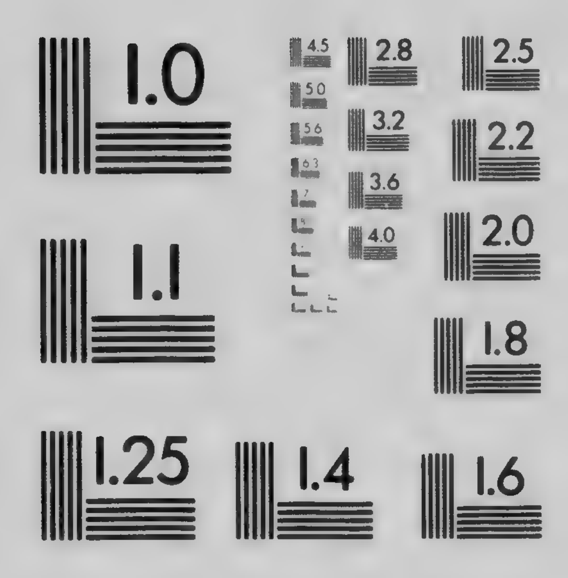
Lava quod est sordidum,

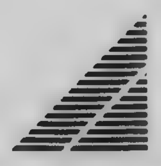
Lavez nos souillures, arrosez nos sécheres-



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





Riga quod est aridum,
Sana quod est saucium.
Flecte quod est rigidum.
Fove quod est frigidum,
Rege quod est devium.
Da tuis fidelibus
In te confidentibus
Sacrum septenarium.

Da virtutis meritum,
Da salutis exitum,
Da perenne gaudium.
Amen.

ses, guérissez nos langueurs.

Domptez nos résistances, échauffez nos froideurs, redressez nos voies.

Accordez à vos fidèles, qui se confient en vous, les sept dons de votre grâce.

Donnez-leur le mérite de la vertu, la persévérance finale, la joie éternelle des Saints. Ainsi soit-il.

———

PRIÈRE POUR DEMANDER LES DONS DU SAINT-ESPRIT

O Jésus, qui, avant de monter au Ciel, avez promis à vos apôtres et à vos disciples de leur envoyer le Saint-Esprit pour les consoler et les fortifier, daignez faire descendre aussi sur nous cet Esprit sanctificateur.

Venez en nous, Esprit de *Sagesse,* qui nous faites connaître le vrai bonheur et nous donnez les moyens de l'obtenir.

Venez en nous, Esprit d'*Intelligence,* qui nous faites pénétrer, par votre divine lumière, les vérités et les mystères de notre sainte religion.

Venez en nous, Esprit de *Conseil,* qui nous faites discerner, dans les occasions, ce que nous devons faire pour accomplir la volonté divine.

Venez en nous, Esprit de *Force,* et attachez-nous à Dieu et à nos devoirs, de manière que rien ne puisse jamais nous ébranler.

Venez en nous, Esprit de *Science,* qui pouvez seul nous donner la parfaite connaissance de Dieu et de nous-mêmes.

Je vous demande cette science divine et seule nécessaire, avec toute l'ardeur de mon âme; je vous dirai sans cesse avec saint Augustin: *Mon Dieu, que je vous connaisse, et que je me connaisse.*

Venez en nous, Esprit de *Piété,* qui nous faites accomplir avec joie et facilité tout ce que Dieu nous commande, et qui, par l'onction du divin amour, nous faites trouver le joug du Seigneur vraiment *doux et léger.*

Venez en nous, Esprit de la *Crainte du Seigneur,* qui nous faites éviter avec le plus grand soin tout ce qui peut déplaire à notre Père céleste.

Gloire à vous, Père éternel, qui, avec votre Fils unique et le Saint-Esprit consolateur, vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR OBTENIR LES DOUZE FRUITS DU SAINT-ESPRIT

Esprit-Saint, amour éternel du Père et du Fils, daignez m'accorder le fruit de *Charité* qui m'unisse à vous par l'amour;

le fruit de *Joie* qui me remplisse d'une sainte consolation ; le fruit de *Paix* qui produise en moi la tranquillité de l'âme ; le fruit de *Patience* qui me fasse supporter humblement tout ce qui pourrait contrarier mes goûts particuliers ; le fruit de *Bénignité* qui me porte à soulager les nécessités de mon prochain ; le fruit de *Bonté* qui me rende bienfaisant envers tous ; le fruit de *Longanimité* qui m'empêche de me rebuter d'aucun délai ; le fruit de *Douceur* qui calme en moi tout mouvement de colère, arrête tout murmure, réprime toute susceptibilité dans mes rapports avec le prochain ; le fruit de *Foi* qui m'engage à croire avec une ferme assurance sur la parole de Dieu ; le fruit de *Modestie* qui règle mon extérieur ; les fruits de *Continence* et de *Chasteté* qui conservent mon corps dans la sainteté qui convient à votre temple ; afin qu'après avoir, avec votre assistance, gardé mon cœur pur sur la terre, je mérite en Jésus-Christ, selon les paroles de l'Evangile, *de voir à jamais mon Dieu* dans le séjour de la gloire.

AUTRE PRIÈRE AU SAINT-ESPRIT

O Esprit, ô Amour, ô Vérité, qui êtes mon Dieu! venez faire en mon âme une création nouvelle; venez, elle s'ouvre à vous sans réserve; venez, car elle est pauvre, dépouillée, abandonnée. Apportez-lui la lumière et la paix, repandez-y l'amour comme une eau vive qui rejaillit à la vie éternelle. Je me livre tout entier à votre conduite, ô Esprit-Saint! Trop souvent, hélas! je vous ai résisté ou je n'ai point voulu écouter votre voix; mais désormais je vous obéirai fidèlement. Mon cœur est votre domaine, agissez-y comme il vous plaira; levez-vous comme l'aquilon, pour abattre toutes mes passions et renverser tous mes desseins; venez comme un vent doux et rafraîchissant, pour consoler mon âme. Je me livre à votre conduite avec une confiance qui fait mon bonheur et qui fera mon salut. Oui, c'est à vous de commander, et je suis trop heureux d'obéir.

TABLE DES MATIÈRES

PRIÈRES

DU MÊME AUTEUR

L'oraison

Sa nature, son importance, ses difficultés d'après sainte Thérèse et les grands auteurs spirituels. Deuxième édition. Prix : 25 sous. l'unité. Remise de 20 p.c. à partir de 12 exemplaires.

Le Guide des âmes scrupuleuses.

Conseils d'après le R. P. Faber, l'abbé Boudon, Fénelon et saint Vincent de Paul. Prix : 10 sous l'unité, 1 dollar la douzaine.